

2
Et d'ailleurs n'arrive-t-il pas que des
philosophes s'oublient à comparer, eux aussi, des
romans - qui ne sont pas toujours ^{bien} mauvais ? ~~///~~

Il arrive plus fréquemment - qu'un romancier
fasse étalage de quelques pensées sur les grands
problèmes de l'homme. Cela ^{ne enrichit} n'apporte pas toujours
son ouvrage - ^{autant qu'il le veut} et n'y est pas toujours bien à sa
place. Mais comment l'écrit-il ? ^{ce mal.}

Qui donc disait dans ma jeunesse que
lettres et philosophie vivaient en mitoyenneté ?

Paul. être un ironiste

Il prétendait que ces disciplines formaient
des jardins contigus.

Lui, les séparait une simple barrière à
chaînes - voies.

Là, une haie fleurie,
Mais, plus loin, épineuse,
et, plus loin encore,
un gd mur abrupt couronné de
testures tranchants.

3) Le philosophe bêchait, sarclait, binait avec courtoisie un jardin obscur et embrussé, du côté de la haie qui lui était échu // tandis que l'écrivain cultivait, de l'autre côté, un terrain plus amène, où il soignait plantes d'agrément et arbres fruitiers, avec moins de rigueur mais bien plus de plaisir...

Le philos. et lui entretenaient quelques rapports de voisinage.

Certes, le philos. regardait de haut les cultures frivoles de cet amateur de fleurs et de fruits. Et celui-ci, à l'occasion, faisait saes ses écrits, parler à sa façon des philosophes | ou même - de son propre chef - philosophait. De quoi souriait de pitié le philos. Il ne reconnaissait pas à son voisin les capacités nécessaires à faire penser un penseur comme l'exige la Pensée.

En revanche tel écrivain ^{raillait} moquait le philos. pour son langage si particulier | où le plus simple objet de réflexion devenait - disait-il - merveilleusement inintelligible.

Et s'en quelques clairs.

Mais ces ressentiments n'allaient pas loin.

Et On continuait à se saluer au passage et,
parfois même, on se rendait q que visite.

L'écrivain, d'un bond trop léger, sautait
sans façons par dessus la haie // et [pour se
faire pardonner et excuser de sous-gêne] il louangeait
la philosophie - ou, à tout le moins, le philosophe.

Le philosophe, lui, entraît chez son voisin
solennellement - par la porte - et jetait un
coup d'œil sévère sur toutes ces fleurs. Il ne
disait pas expressément qu'elles étaient futiles,
mais son indulgence hautaine ne laissait aucun
doute sur son sentiment.

Toutefois l'un et l'autre cherchait des
vocables communs qu'ils échangeaient courtoisement.

Ainsi ils se donnaient avec prudence l'illusion
de s'entretenir chèrement des mêmes choses. Le
phil. s'efforçait alors de parler comme tout
le monde // à quoi l'écrivain s'étonnait tout de
même un peu de ne rien comprendre.

L'un se séparait sur un compliment.
Tout était dans l'ordre.

↳ C'est ainsi du moins que se passaient les choses
au temps jadis.

Et c'est ce que nous allons essayer de faire
aujourd'hui.

Vous me direz aussitôt que sauter, par
dessus la haie, dans le jardin de Valéry ne
présente pas les mêmes inconvénients - pour un
simple ivraie - que de sauter dans ceux de Kant
ou de Leibniz. p. ex. si c'est un penseur.

~ Car Valéry est lui aussi un ivraie, et un
grand écrivain, et il sait cultiver ses roses.
Et ce à dire qu'elles soient, pour, nos seuls
épines ?

~ Hélas ! non. Car il faisait énergiquement
profession de foi de n'admirer pas - j'allais
dire à de mépriser - la littérature, et qui pis est,
tout particulièrement la poésie.

Si je le dis, il faut bien que j'en cite :
sinon on ne me croirait pas.

Et cependant ! ~~Je~~ Je cite :

